

Auteur Robert FAURD - ELMA : « pacte entre Elma et Chloé ». 09/2013.

Suite à : Elma la lionne.

*Je reprends une séquence de mon livre "Elma", arrêté en 1999, suite à mon AVC. Popol est bientôt un homme, c'est un génie avec des petites jambes. Elma est sa marraine une super femme qui a beaucoup vécu et à beaucoup d'expérience de la vie. Dans les séquences qui vont suivre, Elma n'a qu'une intention, c'est de se venger de l'affront que lui a fait monsieur Lavache. (Voir **Elma et la lionne**). Elle veut se venger de lui et que sa femme Chloé le fasse cocu et que sa fille Félicie y passe aussi, si possible faire participé Popol. Voici la suite...*

... Donc... Ma marraine avait invité Madame Lavache et sa fille Félicie à passer quelques jours dans sa propriété. Il faut dire quelques mots de ce petit coin de terre largement arboré et entouré de murs, sur lequel était construit une grande bâtisse, que les gens du pays appelaient "le château". C'étaient une importante maison carrée, de style oriental, qui était construite autour d'un petit bassin où l'eau chantait en retombant de vasque en vasque, grâce à l'apport d'une source captée en amont. Elle faisait penser à une hacienda du fait du peu d'ouvertures donnant sur l'extérieur, mais aussi des tours dont elle était flanquée à chaque angle. Le vaste patio intérieur formait un champ clos, encombré de sculptures de formes bizarres, mais qui avaient certainement une signification ésotérique. Des balcons, des galeries, des escaliers, faisaient que dès que l'on en avait franchi l'entrée, on avait la sensation que cette maison était vivante, qu'elle respirait et sans que ce soit une contrainte véritable, elle vous priait poliment de respirer et de vivre à son rythme. J'avais pu aussi constater, que pas une de la quinzaine de pièces de la maison étaient innocentes. Elles avaient toutes une vie propre, une sorte de vibration personnelle qui vous contraignait de vous mettre en harmonie avec elle. Mais, toujours dans un esprit de paix et de sensations agréables. Ces dames allaient certainement le constater sous peu, avec quelques coups de pattes d'Elma.

Il avait fallu à peine quarante huit heures, pour que nous prenions après quelques tâtonnements, nos marques et formions deux clans. Les jeunes et les moins jeunes s'étaient rassemblés par affinité. Ces dames avec les derniers potins et leurs souvenirs, et moi avec Félicie, sur les multiples sujets emplissant le monde de la jeunesse.

Bien entendu ces dames y allaient de leurs confidences : Félicie n'y pense pas encore, elle n'a que seize ans et si elle suit mon exemple, ce n'est pas pour demain. Moi, la première fois, j'avais vingt deux ans et j'étais fiancée depuis plus de six mois avec Monsieur mon mari, qui avait eu la correction *de me respecter*. Faut dire qu'il avait pour maîtresse sa secrétaire pour se défouler, car avec elle c'était seulement physique. Bien entendu, je lui ai demandé de la licencier s'il voulait que je me donne (joli terme féminin) à lui. Et patati et patata...

Elma m'avait raconté, avec sa simplicité habituelle, que Madame Lavache Chloé, (que nous allons dès à présent appeler par son prénom), avait la réputation de ne pas avoir d'amant, malgré l'intérêt qu'elle ne niait pas dans l'intimité, passait à l'occasion au plaisir entre femmes. Elle entendait ainsi passivement fortifier et rendre inattaquable sur ce point la place qu'occupait son mari et ... sa fortune, dont elle avait les retombées. A noter, qu'il avait au moins trente ans de plus qu'elle. On disait qu'elle compensait par des amantes, avec l'accord tacite de son tendre époux, qui ne se considérait pas

trompé du fait que sa femme batifolait avec des personnes du même sexe et n'était pas pénétrée par un rival, un homme qui aurait pu le diminuer à ses yeux.

Lui même ne se sentait pas coupable, lorsqu'une de ses secrétaires lui faisait une fellation, avec à la clef une prime exceptionnelle, réglée par sa société et passée en frais, au nez de ses associés et du fisc. Ah ! Il en avait vu, de ces femmes prétentieuses, entrer dans son bureau avec leurs bacs plus quatre, cinq ou six, venues mendier un emploi et amoureuses folles d'un jeune mari. Elles se croyaient super solides au niveau du sexe. Elles avaient juré à leur cher et tendre, qu'elles lui seraient fidèles jusqu'à la mort. Monsieur Lavache leur laissait leurs illusions en signant un contrat à durée déterminée. Des femmes, qui se défonçaient pour la SA...X pour montrer leur compétence et qui le moment venu, pour ne pas se trouver au chômage et parfois sauver leur ménage qui ne résisterait pas au manque d'argent, devaient pour obtenir un contrat à durée indéterminée et montrer leur docilité totale, se mettre à ses genoux pour lui faire une fellation. Bien entendu, elles n'avaient pas le choix, c'était ça et le contrat, ou la porte.

Le fameux harcèlement sexuel dont les journaux parlent, ne pouvait exister à l'échelle de son entreprise. Celle qui aurait osé s'en prendre au patron aurait été brisée à vie. Quelques caméras et microphones cachés dans divers objets muraux, enregistraient images et sons, il suffisait d'appuyer sur un simple bouton au bon moment. En cas de problème, quelques photos et un morceau de bande son, seraient extraits des bobines et remis à l'avocat de la société, qui aurait un entretien avec la révoltée, avec menace de remettre les photos et la bande à son confrère adverse, puis la montrerait au juge, ensuite aux experts, au mari, à la famille, au membres de la société, au personnel, etc... Comment pourrait-elle nier que ce n'était pas elle qui avait à genoux demandait sa promotion, avait ouvert sa braguette et pris dans sa bouche le sexe de son patron.

Bien entendu, s'il y avait problème, sa version à lui serait: *"j'ai voulu voir jusqu'où était capable d'aller cette ambitieuse sans scrupules, mais je l'ai faite se relever avant... avant la fin... Cette femme est une malade, une nymphomane, mais je dois reconnaître qu'elle ne manque pas de compétences..."*. Non ! avec ces gens là, pas de procès, on donne satisfaction, toutes les satisfactions, lorsque l'on fait partie de la société X, ou on se tait et on part avec son chèque après avoir signé un reçu pour solde de tout compte sans faire de commentaires. En fait ce grand homme avait un harem à sa disposition et lorsqu'il était stressé ou avait une pulsion, il demandait simplement à l'une ou à l'autre, suivant son humeur, si elle aimerait avoir une petite prime. Comme une petite sucette ne laissait pas de trace, la suite venait logiquement... Bien entendu, il n'aurait pas osé demander à son épouse, comme il le faisait avec ses employées, de s'abaisser et se mettre à genoux devant lui pour lui faire une petite délicatesse. Ce geste de soumission était réservé aux secrétaires-esclaves, mais indigne de Madame Chloé son épouse.

Elle de son côté, remplissait ses devoirs conjugaux, comme toute bonne épouse. Un coït hebdomadaire, accordé à son mari le dimanche matin, à la condition qu'il soit allé chercher les croissants chauds et lui ait porté le petit déjeuner au lit. Ensuite, habituellement, elle lui tendait les bras et disait comme si elle était impatiente d'être possédée: "viens vite mon chéri...", en l'attirant sur elle les cuisses écartées. Parfois, elle lui accordait une fantaisie: elle se mettait un oreiller sous les fesses pour être mieux possédée et délirer

plus fort. Le reste de la semaine, elle "jouait" avec quelques "amies très chères", désœuvrées comme elle, à l'heure du thé, dans un salon fermée à double tour, ou pendant qu'elle « *prenait les eaux* », lors d'une de ses nombreuses cures de santé. Ainsi, tout était bien dans le meilleur des mondes.

Elma n'était pas choquée par ce comportement, elle n'avait pas de tabou et considérait que chacun organise sa vie comme il l'entend ou le peut, D'autant, que les caresses d'une femme valaient bien celle d'un homme. Bien qu'un membre viril... d'un bon calibre... et bien manoeuvré... était incomparable pour mettre un point final, ou même débiter, un orgasme de qualité. Mais, il fallait cesser de rêver et revenir au plan qu'elle avait mis au point.

Légèrement pleurnicharde, elle s'était apitoyée sur son "*cher petit...*".

- Pour Popol, je me fais du souci. Le pauvre petit, il ne pourra jamais s'épanouir véritablement s'il reste dans son cocon d'adolescent. Il faudrait que je lui trouve une femme douce et sensuelle pour qu'il puisse faire ses premiers pas d'homme. C'est dommage pour l'art, il est tellement doué, délicat et sensible, il lui faut une révélation pour faire éclater ses dons avant qu'il ne soit trop tard. Elle avait ajouté pensive... il y a des traces dans son lit... et je me suis aperçu qu'il a lu et même relu certains livres de ma bibliothèque que j'avais cachés, et dans lesquels les descriptions de la chose et les photos sont tellement claires, que je suis certaine qu'il ne lui manque qu'un peu de pratique... à ce pauvre chéri.

Chloé avait d'un air rêveur et les yeux subitement brillants répondu, mollement et interrogative... ?

- Il y a les prostituées...

- Ah ! Ca jamais ! C'est un artiste ! C'est un génie ! Il perdrait tous ses dons avec une femme vulgaire.

- Toulouse Lautrec, n'avait pas perdu les siens.

- Ce n'est pas comparable, Lautrec faisait des affiches dépeignant le milieu dans lequel il vivait. Lautrec était un artisan. Popol, lui est un génie! Mais, il ne le sait pas encore et il lui faut le déclic provoqué par la sensualité naturelle d'une femme pour qu'il se révèle totalement. Il faut qu'il puisse sentir vibrer une statue vivante, pour qu'il sorte de ses abstractions artistiques. Il lui faut une femme de grande classe, très belle, qui le marque à vie pour qu'ensuite il reproduise et exprime sa beauté dans une oeuvre qui la rendra, elle, immortelle, car son souvenir remplira toute son oeuvre. Je ne pense pas que l'acte complet soit nécessaire et pourrait-il l'accomplir... ce pauvre petit... Non...! Il lui faut seulement le contact avec une femme épanouie et belle, une femme, qui aime les caresses et de ce côté elle sera gâtée, car c'est un extraordinaire masseur-manipulateur. Lors de notre séjour en Thaïlande ou nous étions invité par le Prince Ty Mfé Tou, je lui ai fait suivre les cours de la célèbre école de Chiangrai. L'enseignement y est très sévère, mais on y transmet une science millénaire... malheureusement comme dans toutes les sciences, on n'en connaît pas et n'atteint jamais les limites. C'est une école d'humilité, les Maîtres, les vrais, disent : "*je ne suis qu'un élève qui partage quelques bribes de la connaissance avec un autre élève qui est mon maître*" (rjf).

- Mais revenons à Popol : il lui faudrait une femme qui reçoive ses hommages avec une grande délicatesse et beaucoup de naturel pour ne pas le complexer. Une femme pleine d'indulgence devant certaines maladresses. C'est un puceau... (Elle avait eu un petit rire, pour Chloé) mais en disant ce

mot, elle pensait : *"ma vieille, s'il te branche, tu connaîtras peut-être pour la première fois un vrai amant, car avec ton malotru de tas de graisse de mari, tu n'as jamais du couiner de plaisir bien souvent)* il ne connaît rien de la femme, sauf en théorie, il doit angoisser et avoir peur de tout sur ce sujet.

- Je dois vous dire que vous êtes fort convaincante ma chère Elma.

- J'exprime simplement ce que je pense. Ce serait lui rendre un grand service et croyez bien que je ne serai pas ingrate à mon tour. Je pourrai montrer à cette dévouée personne ma collection d'instruments de plaisirs africains et asiatiques que peu de gens ont vu.

- Vous feriez cela ! (*Avait spontanément dit Chloé, qui avait entendu parler de la fabuleuse collection d'Elma.*) Dans ce cas, une femme dévouée, devrait se trouver votre obligée... d'autant que si de votre côté vous alliez jusqu'à lui montrer l'usage et la pratique de ces objets.

- Bien entendu ! Cette femme constaterait comme ils sont fantastiques, leur beauté et leur contact est inimaginable et dépassent les fantasmes les plus fous. Ils ont certainement été fabriqués au paradis, car ils y conduisent. En disant cela, elle avait exprimé sur son visage, une sorte d'extase qui l'avait comme transportée à dix mille kilomètres au sud-est. Chloé, elle, avait eu la vision d'un boudoir chinois et d'une femme mollement vautrée sur des coussins, manoeuvrant lentement une chose luisante de son bonheur fiché entre ses cuisses et avait en même temps senti sa culotte mouillée par un flux qui habituellement la préparait au plaisir. Tousotant pour s'éclaircir la voix, (ce qui n'avait pas échappé à Elma) elle avait dit :

- Vous savez que votre collection m'intéresse beaucoup... on parle souvent à demi-mot de ces choses que l'on ne voit jamais. Ca me rend curieuse et le plaisir que l'on doit retirer de la vision et du contact de ces merveilles, doit justifier évidemment une contrepartie, à la condition que la discrétion soit totalement assurée.

- Il est bien évident que ce genre d'affaire ne peut se traiter que dans la discrétion absolue et entre amis. N'ayez aucune crainte. Qui oserait se vanter de ce genre de marché?

- Evidemment...!

- Je dois dire que montrer ma collection privée et même... un peu plus... sera une bien faible contrepartie, du service rendu par celle qui permettra à un génie de s'ouvrir à la vie et certainement à la célébrité. Si cette personne était quelqu'un comme vous, je serai jalouse de mon filleul. Sauf... si... j'avais le plaisir d'avoir la primeur de contempler sans voile et de donner quelques douceurs à une des plus belle femme qu'il m'est été donné de rencontrer me soit accordée.

Après un long silence, Chloé avait susurré:

- Si j'étais cette personne, je serai flattée d'avoir attiré votre regard, et je pense que sur bien des points vous pouvez rivaliser avec toutes les femmes que je connais. Je dois dire que ça ne serait pas le côté le moins tentant de la chose, qui à la réflexion ne manque pas d'intérêt.

- Je crois que nous nous sommes bien comprise et en dehors de ce point qui nous est personnel, croyez bien que si ce n'était pas le fils de mon frère, je ne demanderais à personne ce service, mais qu'au contraire j'y prendrais un grand plaisir.

Elma était devenue songeuse...

- J'ai rendu un jour à une amie le même service que je demande, et j'en conserve un souvenir inoubliable. Ce garçon, que j'ai rendu homme, a laissé dans ma mémoire une page de ma vie écrite en lettre d'or. Je l'appelle "mon

tendre et délicieux Adonis". Il était beau, surtout beau dans son coeur pur comme on l'est à son âge. C'était une pucelle dans sa tête, une fleur en bouton, cela a été une période merveilleuse, pleine de tendresse et de douceur, mais aussi des moments de plaisir d'une délicatesse extrême que je n'ai jamais rencontré avec aucun autre homme. C'était irréel, un conte de fée, j'étais pour lui une déesse et j'en ai fait un dieu. Ca change des hommes qui nous prennent pour des somnifères.

- Pourquoi "sommifères" ?

- J'ai quelques expériences de certains « m'as-tu-vu », qui font des discours avant. Qui pendant, ont tellement peur de perdre la face, qu'ils vous enfourchent sans attendre et partent au galop. Qui dès qu'il ont franchi la ligne d'arrivée, il faut leur faire rapidement le compliment d'usage sur leur fougue et leur pointe de vitesse, car ils s'endorment immédiatement à nos côtés. Il m'est arrivé de me demander si je n'avais pas rêvé lorsque devenues totalement insomniaque à côté d'un ronfleur, je me remémorai ce qui venait de se passer à la vitesse de l'éclair. Et encore heureux, s'ils n'ajoutent pas avant de sombrer : "*... et si tu m'avais connu à vingt ans...*".

Mise en confiance, Chloé y avait été de sa confiance et parlé des interminables moments où elle devait lors du coït hebdomadaire, à la fois, supporter sur le sien le ventre gonflé comme une outre de son mari et en même temps feindre le plaisir de la femme pâmée, pendant qu'il s'escrimait au risque de faire un arrêt cardiaque, à faire venir quelques gouttes du jus de son "citron", desséché par le temps et les excès de table. Elma avait saisi la balle au bond :

- Je pense que nous sommes du même avis. Les hommes nous sont utiles, mais pour le plaisir nous pouvons nous en passer. Ce qui n'empêche, à contrario, que j'ai toujours apprécié d'être de temps à autre chevauché par un jeune cavalier plein de ressources et de réserves à défaut d'expérience. Je ne dirais pas la même chose d'un chevalier essoufflé couvert de son armure de graisse superflue. D'autant que si ce jeune cavalier a eu peu d'expériences amoureuses, c'est un plaisir divin de voir sur son visage la surprise qu'il a de sentir son membre pris dans l'étau que la nature nous a donné et qui ne le lui rendra que totalement vidé de sa substance. Je donnerai cher pour renouveler l'expérience que j'ai fait avec mon Adonis. Croyez bien que si parmi vos relations, je peux rendre un jour ce service à un jeune cavalier, je ferai volontiers le sacrifice de ma pudeur. C'est amusant de penser que vis à vis de la loi, nous les femmes, ne risquons pratiquement rien de céder à la tentation d'ouvrir nos bras à des débutants et guider leurs premiers pas, mais que ce n'est pas le cas des hommes. Une jeune fille dans l'embarras peut toujours dire qu'elle a été violée. Mais un garçon ferait rire tout le monde, surtout un juge que j'ai connu, qui m'a raconté qu'étant collégien en vacances, il avait véritablement été pris de force par une dame bien sous tous rapports, mais en manque... La pauvre, son mari était marin... elle avait eu un moment de faiblesse pour un petit oiseau tombé du nid... moment qu'elle avait appelé de la "tendresse maternelle" pour diluer sa faute dans des sentiments.

- Vous êtes vraiment convaincante ma chère Elma et je m'interroge si je ne suis pas celle que vous cherchez. En fait, ça ne peut pas être une expérience désagréable. Je vous fais confiance, lorsque vous m'affirmez que votre filleul, doit du fait de la qualité, des lectures interdites dont il a pris connaissance, savoir comment on fait l'amour à une femme... Car, je dois vous avouer, qu'à la réflexion, je ne connais pas grand choses aux hommes.

Avec mon mari, cela a toujours été simple. Il ne m'a jamais demandé de prendre d'initiative et je n'ai jamais osé en prendre.

- Ne vous faites aucun souci, vous n'aurez pas à prendre d'initiative. Il faudra seulement vous montrer désirable et offerte. Je l'ai vu travailler une statue de femme en glaise, ses gestes ne peuvent mentir. Je dois même dire, qu'il m'a troublé et que j'ai du m'isoler. Vous devez me comprendre... Par la suite, je lui ai fait comprendre que faire l'amour à une femme, c'est un mélange de sculpture et de massage. Il m'a répondu, que "c'était l'évidence même".

- Vous m'enlevez un grand poids ma chère Elma. Je n'aurai pas voulu vous décevoir ou le décevoir. Mais, je dois dire que je me sentirai plus à mon aise dans le rôle de la statue que dans celui du sculpteur.

- Je vous comprends très bien, il faut laisser l'initiative à l'homme, sinon il se sent diminué. Je pense que Popol a assez d'imagination pour que vous n'ayez qu'à le laisser agir.

- J'hésite encore un peu, car j'ai juré à mon mari de ne jamais coucher avec un homme autre que lui.

- Mais ma chère Chloé, nous jurons toute ça un jour. D'ailleurs, je ne pense pas que l'on puisse qualifier d'homme, un pauvre innocent qui a l'âge mental d'un garçon de quinze ans, en ce qui concerne le sexe. Ce qui pourrait inquiéter votre mari, serait que vous ayez une relation amoureuse avec un homme d'expérience, que vous en soyez éprise par cet homme et le négligiez. Non ! Popol est tout le contraire de ce genre d'individu, c'est plus sous l'angle d'un déficit, d'un jeu qu'il faut voir la chose, mais d'amour et d'abandon total il n'en est pas question. D'ailleurs, si vous êtes d'accord, il faudra ruser, pour ne pas l'effaroucher. Mais, je pense que d'instinct, il sait tout.

Je vous donnerai ma réponse définitive après...

- Après quoi ?

- Après avoir vu quelques échantillons de votre collection et que vous m'en ayez expliqué le mode d'emploi.

- Ma chère Chloé, je ne pensais pas faire autrement... je dirai même que je suis impatiente de faire connaître ces merveilles à une femme telle que vous, femme, qui saura en apprécier j'en suis certaine, les formes et l'usage. J'ajouterai "*le cérémonial de leur usage*". Dès ce soir, si vous le souhaitez... ou le jour qu'il vous plaira.

- Ce soir me conviendrait et avec vous comme présentatrice, je ne doute pas que ce sera concluant et qu'il me sera ensuite impossible de refuser d'agréer votre demande particulière, en ce qui concerne votre protégé.

- Tout est donc pour le mieux. Nos jeunes ont prévu une soirée "étude du ciel et des étoiles", de ce fait nous serons libres dès la fin du dîner.

Le plan mis au point par Elma semblait marcher et devait nous permettre de prendre un peu de plaisir avec nos invités en plus du reste. Totalement absorbée par l'idée que Chloé allait voir la collection secrète d'Elma et certainement goûter un plaisir nouveau, elle n'avait fait aucune opposition pour donner quartier libre à Félicie. Elle avait confiance en sa fille et je ne pouvais pas être bien dangereux, tant que je n'aurai pas goûté à la femme... Peut-être à elle... Bientôt...

Auteur Robert FAURD – Le pacte d'Elma et Chloé – 09/2013 – Mots 3692.